

Concluons donc que pour rendre un véritable hommage au Cœur de Jésus, il faut d'abord, selon les paroles mystiques du vieillard de l'apocalypse, avoir une vive compassion aux souffrances de Jésus qui produira en nous de grandes afflictions pour nos offenses ; ces afflictions purifieront notre cœur par la pénitence, et notre âme se trouvera ainsi lavée par le sang de J.-C., qui fera jaillir en nous une nouvelle vie d'amour, car Dieu est essentiellement amour, (St. Jean) et tout, absolument tout, se résume dans l'amour.

"Quand même l'on comprendrait tous les mystères, et que l'on connaîtrait toutes les sciences, si nous n'avons pas la charité, nous ne sommes rien," a dit celui qui fut ravi par l'amour jusqu'au troisième ciel.

L'amour est la vie de l'âme, écrivait St François de Sales, comme l'âme est la vie du corps. Il est l'essence de la vie spirituelle, comme elle est le principe de la vie naturelle ; et de même qu'un corps humain qui n'a pas de mouvement est sans vie, de même une âme qui n'a pas d'amour est morte."

Efforçons-nous donc de vivre de cette vie d'amour et par nos désirs et par nos œuvres, "afin de vivre désormais à celui qui est mort et ressuscité pour nous," (2 Cor.) et "qui sans cesse nous presse de l'aimer" (2 Cor. 5, 14,) car "nous ne vivons que parce qu'il est mort, et ainsi notre vie n'est plus à nous, mais à lui, puisqu'il l'a acquise par sa mort." (2 Cor. 5 15.)

Nous faisons donc appel à tous ceux qui aspirent à l'amour, soit par les plaies sacrées de Jésus, ou par son divin Cœur, et nous les conjurons de s'unir à nous pour chanter ensemble, en unisson dans l'amour, le chant du triomphe : "Béni et adoré soit à jamais l'Agneau, parce qu'il a racheté le monde par son sang. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemisti mundum.*

Et ensemble nous le servirons dans son temple, (Apoc. 7, 15,) et il essuiera lui-même toutes les larmes de nos yeux, (Apoc. 7, 17,) larmes de compassion et de componction.

Ravis alors de tant de bonheur, nous nous écrierons, dans un élan de reconnaissance, d'admiration et d'amour, nous nous écrierons avec "ceux qui avaient vaincu la bête, et qui, tenant des harpes de Dieu, chantaient le cantique de l'agneau, en disant : "Seigneur, Dieu tout-puissant, vous seul êtes miséricordieux, et toutes les nations viendront vous adorer" (Apoc. 15.) sur la croix comme sur votre trône. Amen.

Ste Eusébie, noble dame romaine, avait fait ériger le Chemin de la Croix dans son jardin, et elle en parcourait tous les jours les stations, une couronne d'épines sur la tête, une pesante croix de bois sur les épaules, la corde au cou, pleurant et soupirant. Un jour Jésus-Christ lui apparut, couronné d'épines et chargé de la croix, et lui dit : "Ma fille, les autres fois j'ai chargé beaucoup d'anges de t'accompagner dans ce voyage douloureux, mais aujourd'hui je suis venu en personne, faisons donc ensemble le Chemin de la Croix." Et parcourant les stations, il lui expliqua les souffrances qu'il avait endurées à chacune d'elles. Ayant fini, il lui dit : "Ecoute ma fille, veux-tu réjouir mon cœur, acquérir de grands mérites en cette vie, et une gloire immense dans l'autre, fais tous les jours le Chemin de la Croix.

Au dire de Jean Tautère, le docteur illuminé, il fut révélé à un serviteur de Dieu que quiconque fera le Chemin de la Croix recevra de notre Sauveur les grâces les plus signalées, entre autres que Jésus-Christ lui apparaîtra lui-même au moment de la mort, assistera dans sa dernière agonie, et le protégera contre tous les efforts de l'enfer.

Le B. Henri Suse, dominicain, fondé au début de sa conversion des consolations divines, trouvait amère et sans goût la méditation des souffrances de Jésus-Christ, et ne se plaisait à contempler que sa divinité.